

dans sa cage. C'était une surprise que le directeur de l'établissement avait voulu lui ménager pendant son sommeil.

La jeune chimpanzée s'approche avec précaution, et quel n'est pas son étonnement en voyant sortir d'une enveloppe de ouate un petit chimpanzé du sexe masculin ! Les deux singes se regardent et se précipitent dans les bras l'un de l'autre. L'étiquette en usage dans le monde simien n'exige pas des présentations en règle et la glace est vite rompue.

Après avoir échangé avec son nouveau compagnon des accolades réitérées, la chimpanzée lui fit les honneurs de sa cage et l'invita à s'asseoir sur une couverture qu'elle avait eu soin d'étendre sur le sol. Puis elle se permit de lui faire quelques innocentes agaceries que le jeune mâle n'osa pas payer aussitôt de la même monnaie, mais qu'il accueillit avec une vive satisfaction. Parmi les anthropoïdes, aussi bien que chez les hommes, les petites filles sont, pendant la première période de la vie, moins timides et plus entreprenantes que les petits garçons.

Les deux jeunes chimpanzés ont vécu en très bonne intelligence. Quand ils prenaient leur repas, ils plongeaient chacun à leur tour leur cuiller dans la gamelle commune, et jamais la plus légère contestation ne s'est élevée entre eux sur le chapitre de la nourriture. Seulement, quand le gardien versait à boire au mâle, la femelle escamotait le gobelet et le vidait en un clin d'œil, au risque de faire mourir de soif son infortuné compagnon qui, du reste, se prêtait complaisamment à cette mauvaise plaisanterie.

La mort a mis fin à cette idylle, les chimpanzés d'Afrique n'ont pas pu s'acclimater dans la capitale du Wurtemberg.

LES AVENTURES D'UN GORILLE.

Un roïtelet nègre de l'Afrique occidentale s'était emparé d'un petit gorille. Cette capture avait fait du bruit dans la vallée du Congo. Autant les chimpanzés sont nombreux dans le continent noir et peuvent être attaqués sans trop de danger, car ils s'enfuient à l'approche de l'homme, autant les gorilles sont rares et redoutables. Ces tambours-majors du régiment des singes ont deux mètres de haut et inspirent une profonde terreur aux indigènes. Leur férocité a été un peu exagérée par les récits de certains voyageurs; mais s'ils ne prennent pas volontiers l'offensive, il est difficile de les faire reculer. Ils se redressent de toute leur hauteur, se tiennent debout comme des hommes et sont terribles dans le combat.

Un chasseur d'ivoire acheta le jeune gorille au potentat africain et le revendit à un marin anglais qui le transporta à Liverpool. Il devint la propriété d'un naturaliste, M. Carpenter, qui s'empressa de le céder au directeur de l'Aquarium de Berlin moyennant une somme de douze mille francs. Les deux savants qui avaient conclu le marché avaient, l'un et l'autre, cru de très bonne foi que l'animal dont le prix atteignait un chiffre aussi élevé appartenait au sexe féminin. C'était une erreur; au bout de quelques jours, les gardiens se sont aperçus que la prétendue gorille était bel et bien un mâle. Cette singulière méprise aurait pu fournir matière à un procès intéressant, mais les parties se sont abstenues de plaider.

C'est le quatrième gorille qui est transporté à Berlin. Comme ses devanciers, il se montre très intelligent, très enjoué, très affectueux envers les personnes qui le soi-

gnent, et il aime les enfants, chose rare parmi les singes.

Son devancier immédiat menait une existence humaine. Il se réveillait à huit heures du matin et prenait une tasse de lait. A neuf heures, il était debout et se prêtait de bonne grâce aux détails d'une toilette consciencieuse, sans que l'usage du savon lui inspirât cette répugnance dont ne peuvent se défendre certains hommes civilisés. A son premier déjeuner, il mangeait deux petits pains de Vienne, des saucisses de Francfort ou de la viande fumée de Hambourg, du fromage, le tout arrosé d'un verre de bière blanche. A une heure, on lui apportait un bol de bouillon, des carottes, du riz ou des pommes de terre cuites avec de la viande et une aile de poulet. Quand il se sentait observé, il se servait correctement de sa fourchette et de son couteau; mais quand l'attention de ses gardiens se relâchait, il ne dédaignait pas de donner un coup de langue dans son assiette. Le soir, pour ne pas fatiguer son estomac, il se contentait de fruits, de quelques tartines de beurre et d'une tasse de thé ou de lait.

Après avoir pris connaissance de ces menus, on s'explique la fin prématurée de ce pauvre gorille. Le malheureux anthropoïde n'a pu résister à un régime aussi substantiel.

G. LABADIE-LAGRAVE.

M. DE LAMARTINE ET MARIE-ANTOINETTE.

M. de Lamartine réclame contre les justes reproches que lui fait l'*Assemblée nationale* à propos du jugement qu'il a porté sur la reine Marie-Antoinette dans l'*Histoire des Girondins*. Cette réclamation est un nouvel outrage. La voici; nous soulignons les mots qui exigeront de notre part quelques observations:

« Monsieur le rédacteur,

« Je lis dans l'*Assemblée nationale* un article où je suis accusé d'avoir calomnié et flétri la reine Marie-Antoinette dans l'*Histoire des Girondins*. Soyez assez bon, monsieur, pour insérer la page de cette histoire dans laquelle se résume mon jugement sur cette infortunée princesse. *L'histoire ne me permettait pas de flatter* ce portrait; *la pitié ne me permettra jamais de flétrir*. Je n'ai ni flatter ni flétri; j'ai peint, et j'ai peint avec des couleurs *toujours adoucies* par le respect et souvent détrempees par des larmes. Le volume qui contient la captivité et la mort de la reine vous en convaincra.

« Recevez, monsieur, l'assurance de ma haute considération.

« LAMARTINE. »

Voici maintenant le portrait où M. de Lamartine prétend non seulement avoir été juste, mais encore avoir été clément,—portrait que sa pitié lui a permis d'adoucir, quoique l'histoire lui défendît de le flatter:

« Ainsi mourut cette reine, légère dans la prospérité, sublime dans l'infortune, intrépide sur l'échafaud: idole de cour mutilée par le peuple; longtemps l'amour, puis l'aveugle conseil de la royauté, puis l'ennemie personnelle de la révolution. Cette révolution, la reine ne sut ni la prévoir, ni la comprendre, ni l'accepter: elle ne sut que l'irriter et la craindre. Elle se réfugia dans une cour, au lieu de se précipiter dans le sein du peuple; le peuple lui voua injustement toute la haine dont il poursuivait l'ancien régime. Il appela de son nom tous les scandales et toutes les trahisons des cours. Toute-puissante, par sa beauté et son esprit, sur son mari, elle l'enveloppa de son impopularité et l'entraîna par son amour à sa perte. Sa politique vacillante, suivant les impressions du moment, tour à tour timide comme la défaite, téméraire comme le succès, ne sut ni